

Jeudi 03/03/2016 à 04H32

Ann-Charlotte souffre d'electro-hypersensibilité. La Parisienne, réfugiée à Saint-Auban témoigne



Le nombre de sujets diagnostiqués "électro-hypersensibles" ne cesse de croître. PHOTO A.M.T.

L'électro-hypersensibilité (EHS), découverte il y a une vingtaine d'années concernait un nombre infime de personnes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et si les évaluations scientifiques ne sont pas terminées, un peu partout, l'apparition de nouveaux cas, de nouvelles formes de réactions aux ondes électromagnétiques pulsées, incitent les États à légiférer, au nom du principe de précaution.

L'association pionnière Robin des Toits, l'Anses, l'OMS, la Crirem... Tous ont préconisé de limiter la prolifération, l'intensité de ces émissions, et de limiter l'usage du téléphone pour les enfants. L'évolution des technologies inquiète les malades qui souffrent d'EHS. Les territoires vierges de toutes pollutions électromagnétiques se réduisant de jour en jour.

Le colloque organisé à l'Assemblée Nationale le jeudi 11 février, en vue de la reconnaissance de l'électro-hypersensibilité, donne un peu d'espoir. Il a permis à des experts réputés de préciser les risques et les urgences.

Pierre Le Ruz, président de la Commission de recherche et d'information indépendantes sur les rayonnements électromagnétiques, Dominique Belpomme, oncologue et président de l'Association pour la recherche thérapeutique anti-cancéreuse, Pierre Biboulet, médecin expert, les médecins Béatrice Milbert, Alain Collomb, Catherine Neyrand, et Maître François Lafforgue sont unanimes : *"Les impacts sur la santé des ondes électromagnétiques "pulsées" sont indéniables. Avec le déploiement actuel des objets connectés, les expérimentations de la 5G pour la téléphonie mobile, le fixe sans fil, toujours plus de WiFi dans les lieux publics, nous sommes plus que jamais entourés d'un brouillard d'ondes"*.

"Les bébés et les enfants sont en danger"

Bibliothécaire et documentaliste dans un établissement parisien, elle exerce également comme traductrice en milieu associatif. Ann-Charlotte, 32 ans, souffre d'EHS depuis l'adolescence. C'est le professeur Belpomme qui a diagnostiqué chez elle la maladie. Le 20 janvier dernier, foudroyée par une crise inflammatoire qui affectait la plupart de ses organes, elle a dû se soustraire à la pollution électromagnétique citadine, direction Saint-Auban pour se "réfugier" provisoirement, chez sa grand-mère. *"Nous avons l'impression d'être abandonnés de tous et que nos hommes politiques ne prennent pas la mesure du problème. Nos voisins vivent très mal nos exigences si on leur demande, par exemple, d'éteindre leur Wi Fi quand ils ne l'utilisent pas. Parfois on nous regarde comme si on était des malades mentaux !"* Les travaux du professeur Belpomme publiés récemment démontrent qu'il existe désormais des critères cliniques et des marqueurs biologiques permettant de diagnostiquer une électrosensibilité. *"Nous avons besoin d'une vraie reconnaissance de notre maladie. Il est indispensable de créer des zones "blanches" - d'appliquer, comme en Autriche, en Espagne, en Angleterre ou en Suède, le principe de précaution avec limite de l'intensité. Nous sommes en danger, les bébés, les enfants sont en danger. Des détériorations cérébrales et cardiaques sévères sont à craindre à moyen ou à long terme"*.

R.G